

Études d'histoire religieuse



Denise Goulet, *Quand l'Amour tisse une vie. Mère Marie du Sacré-Coeur (Frédérica Giroux), Fondatrice des Soeurs Missionnaires du Christ-Roi*, Outremont, Carte Blanche, 2009, 377p.

Catherine Foisy

Volume 77, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008407ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008407ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Foisy, C. (2011). Compte rendu de [Denise Goulet, *Quand l'Amour tisse une vie. Mère Marie du Sacré-Coeur (Frédérica Giroux), Fondatrice des Soeurs Missionnaires du Christ-Roi*, Outremont, Carte Blanche, 2009, 377p.] *Études d'histoire religieuse*, 77, 131–132. <https://doi.org/10.7202/1008407ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Denise Goulet, *Quand l'Amour tisse une vie. Mère Marie du Sacré-Cœur (Frédérica Giroux), Fondatrice des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi*, Outremont, Carte Blanche, 2009, 377 p.

«Faire de ma vie une réponse d'amour»
mère Marie du Sacré-Cœur

Dans ce livre qui est le fruit d'un labeur de plus de cinq ans, sœur Denise Goulet retrace la vie de mère Marie du Sacré-Cœur, née Frédérica Giroux, fondatrice des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi (MCR). Ce n'est pas tant le soin porté à établir les principaux repères sociohistoriques de la vie de la fondatrice qui soit remarquable que la recherche constante de l'auteure d'établir la manière dont Dieu s'est révélé dans notre monde à travers la vie de cette femme. En ce sens, il nous semble essentiel d'articuler ce compte rendu de lecture autour de trois idées principales. Premièrement, nous verrons comment divers événements ont formé cette femme à accueillir la volonté et la Providence de Dieu. Deuxièmement, nous soulignerons la manière dont l'Amour du Christ fut la source vivifiante de son engagement. Troisièmement, nous tenons à expliciter la manière dont ce livre s'inscrit plus largement dans l'histoire missionnaire contemporaine du Québec.

Bien que née dans un milieu socio-économiquement privilégié, Frédérica Giroux fait rapidement l'expérience de la perte. Elle a onze ans quand elle apprend la fragilité de la vie avec la mort de son unique frère, François. Trois ans plus tard, c'est sa mère qui est prématurément ravie à sa famille. À travers ces deuils, sa foi en Dieu ne cesse de s'approfondir, au point qu'elle décide de lui donner sa vie après des études à l'école normale Jacques-Cartier, dirigée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (CND) et une année de perfectionnement en latin et en anglais. Le 22 août 1908, alors âgée de 20 ans, Frédérica entre dans la congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC). Devenue professe deux ans et demi après son entrée dans la communauté, sœur Marie du Sacré-Cœur entretient une relation privilégiée, marquée par une véritable harmonie de vision et d'actions, avec la fondatrice et supérieure des MIC, sœur Marie du Saint-Esprit (Délia Tétreault). Son ascension au sein de la jeune communauté, fondée en 1902, est fulgurante : d'abord nommée dès 1915 maîtresse des novices alors qu'elle n'est que professe temporaire, elle est rappelée à la maison mère de Outremont où la supérieure générale la charge de sa correspondance et de la réception de visiteurs au parloir.

Dès la fin de l'année 1920, le lien de confiance entre les deux femmes commence à se fissurer. Notons ici que quelques professes avaient quitté l'Institut au cours des années précédentes, contribuant à créer un climat d'insécurité. C'est dans ce contexte incertain, commençant à reconnaître un appel à servir Dieu selon un charisme christocentrique plutôt que marial

comme chez les MIC, que Frédérica est privée de sa « voix passive » en 1923. Elle vit alors une année purificatoire où, bien que soutenue humainement par les pères Foucher et Daignault, c'est Dieu qui se révèle comme seul et unique nécessaire de sa vie. De cette expérience d'abandon et après de longs mois de doute intérieur, sœur Marie du Sacré-Cœur décide de donner des mains à ce qu'elle reconnaît finalement être la volonté divine : fonder une communauté entièrement vouée aux missions *ad extra* et animée d'un charisme christocentrique. Dans une lettre envoyée dès le 3 juillet 1926 à monseigneur Ross, évêque de Gaspé, elle évoque une possible fondation, mais ce n'est que le 17 janvier 1930 que la fondation de la congrégation des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi (MCR) est approuvée par la Sacrée Congrégation des religieux à Rome. Le 20 février 1930, sœur Marie du Sacré-Cœur devient la première professe perpétuelle des MCR.

Enfin, il va sans dire que sœur Denise Goulet propose ici une lecture profondément spirituelle de l'expérience de vie de la fondatrice des MCR, même lorsqu'elle aborde le développement des premières missions au Japon, dans l'Ouest canadien, puis dans l'ancien Congo belge. Il nous semble tout de même judicieux de souligner trois aspects qui mériteraient une plus grande attention, puisqu'ils semblent révéler certains parallèles intéressants avec les autres communautés missionnaires de fondation québécoise ainsi que des liens entre des moments clés de notre histoire religieuse. Premièrement, le rôle joué, tant au plan humain que spirituel, par les jésuites dans la fondation des MCR, trouve des échos chez les MIC et à la Société des Missions Étrangères du Québec. Deuxièmement, il est évident que les Sœurs de la CND, en dignes filles de Marguerite Bourgeoys demeurées fidèles à la vie voyageuse de Marie, ont joué des rôles cruciaux dans la concrétisation des projets respectifs portés par Frédérica Giroux et Délia Tétreault. Troisièmement, devant le rôle joué par les jésuites et les Sœurs de la CND, n'y aurait-il pas lieu d'approfondir le lien entre le caractère profondément missionnaire de la fondation du Québec et celle de ces communautés missionnaires représentant une réponse probante à la lettre apostolique de Benoît XV *Maximum Illud* (1919) ?

Catherine Foisy
Centre for Interdisciplinary Studies in Society and Culture
Université Concordia

Simone Saumur Lambert et Pierrot Lambert, *La mer récompense le fleuve. Parcours de Benoît Lacroix*, Montréal, Fides, 2009, 309 p.

Le père Benoît Lacroix est bien connu du public québécois. On l'a entendu à la radio, on a pu le voir à la télévision. Il a beaucoup écrit dans des revues ou des journaux. Il a publié plusieurs essais sur l'histoire du